

S E R M O N

S V R L E

P S E A V M E C I I I .

Verfets 1. 2. 3. 4. 5.



1. Pfeaume de David. *Mon ame beny l'Eternel, & tout ce qui est au dedans de moy, beny le nom de fa Sainteté.*
2. *Mon ame beny l'Eternel, & n'oublie pas un de fes bien-faits. &c.*

Prononcé à Charenton, le Ieudy après
Pasques, 10. Avril 1670.

PAR I E A N D A I L L E'.



A S A V M V R ;
Chez R I N E' P E A N, Imprimeur & Mar-
chand Libraire,



S E R M O N

S V R L E

P S E A V M E C I I I .

versets 1. 2. 3. 4. 5.

1. *Pseaume de David. Mon ame beny l'Eternel, & tout ce qui est au dedans de moy beny le nom de sa Sainteté.*
2. *Mon ame, beny l'Eternel, & n'oublie pas vn de ses bien faits.*
3. *C'est luy qui te pardonne toutes tes iniquitez, qui guerit toutes tes infirmitéz.*
4. *Qui garentit ta vie de la fosse, qui te couronne de gratuité & de compassions.*
5. *Qui rassasie ta bouche de biens, tellement que ta ieunesse est renouvelée, comme celle de l'Aigle.*



H E R S F R E R E S ,

Le Saint Sacrement de la Cene auquel nous participâmes Dimanche dernier, a esté appellé *Eucharistie*, c'est à dire, action de graces, dès les premiers & les plus anciens temps de l'Eglise Chrèstienne ; parce

C ij

que c'est vne solennelle reconnoissance que les Fidèles font à leur Seigneur, témoignant devant luy & devant les Anges que c'est de la seule bonté qu'ils tiennent leur vie; & célébrant aussi pour cét effet la memoire de la mort de Iesus-Christ qui la leur a acquise. Si donc il y a aucun acte en toute nostre Religion, où nous soyons obligez d'apporter vne ame touchée d'un vif ressentiment des bienfaits de Dieu, c'est oeluy-cy sans doute, Mes Freres. Aussi voyez-vous que pour nous y exciter, toute cette action est pleine de la commémoration des graces de Dieu; elle commence & finit par-là; & tandis que nous la célébrons, vous savez que ce lieu retentit presque continuellement de Cantiques de remerciement. C'est encore à quoy nous appelle particulierement la devotion de ce iour, qui tient iustement le milieu entre deux Génés; ce qui m'a fait eroire que nous ne sçaurions l'employer plus à propos que dans l'explication des paroles du Psalmiste que nous venons de vous lire, & que vous avez accoustumé de chanter dans cette occasion, entre autres actions de graces. Car icy le Prophete Royal ravy hors de luy-mesme par la considération des bienfaits du Seigneur, exhorte son ame à s'acquiter de ce devoir, & entrant incontinent en matiere, il déploye dans le reste du Pseaume, divers témoignages de la

bonté de Dieu, tant sur luy en particulier, que sur l'Eglise, & meſme sur tous les hommes en general. Fidèles, vous avez autant ou plus de ſujet que David, de célébrer les bontez de Dieu, ayant recou tout de nouveau les gages de ſon amour eternal, & avec eux, ſi vous y avez apporté la Foy, la plus grande grace qui puiſſe arriver à l'homme. Dieu veuille que vous n'avez pas moins de zèle; qu'avec vne foy & vne affection pareille à la ſienne, vous diſiez maintenant ce qu'il prononça autre fois, & qui pour nôtre conſolation & nôtre inſtruction, a eſté conſervé juſques à ces derniers tems par la Providence divine, *Mon ame, beny l'Eternel, & tout ce qui eſt au dedans de moy, beny le nom de ſa Sainteté. Mon ame, beny l'Eternel, & n'oublie pas un de ſes bien-faits.* C'eſt l'entrée de ce Cantique, où le Prophete, comme vous voyez, nous propoſe ſon deſſein, qui eſt de louer l'Eternel; mais il le fait d'une façon vive & ardente, conſe- venable à vne poëſie ſacrée; adreſſant ſon diſ- cours à ſon ame, à cette partie de luy-meſme, qui entédoit, & qui vivoit en luy; qui portant en elle l'image de ſon Créateur, étoit par confé- quent obligée d'employer à ſa gloire ce quelle avoit d'eſtre & de mouvement. Chers freres, ce n'eſt pas en vain qu'il luy redouble ce com- mandement de louer le Seigneur par trois ou quatre fois coup ſur coup. *Beny l'Eternel, Beny l'Eternel, & n'oublie pas un de ſes bien-faits.* C'eſt

vn secret enseignement qu'il nous donne de la stupidité de nos ames en cét endroit, plongées naturellement dans des soucis terriens, sans penser à Dieu, sans avoir aucun sentiment de ses faveurs. Car s'il n'eust senti son ame assoupie, & comme penchante d'elle-mesme en ce miserable sommeil, il ne luy eust pas crié si puissamment qu'il fait, & avec vne voix redoublée, *Mon ame beni l'Eternel*. Je ne parle pas des autres hommes, qui n'ayant, ni ne voulant avoir ausune connoissance de Dieu, renferment toutes leurs pensées dans cette terre, mangeans comme des pourceaux, les fruits qui leur tombent du Ciel, sans y porter iamais la veüe. Mais les Chrestiens mesmes, éclairez par l'Evangile, combien sont-ils paresseux à s'acquiter de ce devoir ? O ame humaine qui ne vis & n'agis qu'en Dieu, qui as receu de luy seul ta force & ta vivacité, & toute la gloire de ton intelligence, & toy particulierement, ame Chrestienne, refaite & réformée de sa main, lavée au sang de son Christ, revestue de la lumiere de son Esprit, destinée à la iouissance de son eternité, comment regardes-tu si nonchalamment l'Auteur de tant de biens ? Réveille-toy vne bonne fois, & laissant-là ces songes qui t'agitent inutilement, beny l'Eternel, qui est le seul exercice veritablement digne de toy. C'est, à mon avis, l'exhortation que le Prophete fait aux ames de nous tous en gene-

ral, bien qu'il ne l'adrefſe particulierement qu'à la ſienne. Car ſi vn ſi grand homme a iugé neceſſaire de piſquer ſon ame de la ſorte, pour la porter à ſ'acquiter de ce devoir, combien plus ſommes nous obligez à faire la meſme choſe, nous de qui les ames ſont ſi bas au deſſous de la ſienne? rampantes dans le limon, au lieu que celle du Pſalmiſte voloit dans les Cieux, élevée par la grace de la Prophetie au deſſus des autres Fidèles? Je ne vous diray point icy, que *benir l'Eternel* ſignifie le célébrer, & exalter les loüanges: Vous ſçavez que Dieu eſtant infiniment heureux & parfait, ce ſeroit l'outrager que de luy ſouhaiter quelque accroifſement de biens. Le benir donc, c'eſt le loüer, c'eſt reconnoiſtre ſes proprietéz & ſes qualitez, grandes & parfaites comme elles le ſont, en luy attribuant la gloire qui luy appartient. David employe ainſi ce mot fort ſouuent, comme au Pſeume 34. *Je beniray l'Eternel en tout temps*; ce qu'il explique par ces mots qui ſuivent immédiatement après, *ſa loüange ſera continuellement en ma bouche.** Ce qui eſt icy ajoûté enſuite, *tout ce qui eſt au dedans de moy, beny le nom de ſa Sainteté*, a le meſme ſens, mais exprimé en divers termes, ſelon la coûtume du Prophete, pour ajoûter quelque nouvelle lumiere aux précédens. Car *l'ame*, & *ce qui eſt au dedans de nous*, eſt vne meſme choſe; & *benir l'Eternel*, c'eſt *benir le nom de ſa Sainteté*; il n'y a point de dif-

* Pſeume 34. 2.

ference pour le fond. De sorte qu'il n'est pas besoin pour entendre le vray sens de ce texte, d'avoir recours à cette interprétation étrange & forcée de quelques Anciens, qui par ces mots, *a tout ce qui est au dedans de moy*, entendent les Anges, s'imaginant que dans le corps de chèque Fidéle il y a plusieurs Anges, & que c'est à eux que s'adresse cette exhortation de David, qui les convie à louer Dieu avec luy. Ces spéculations sont trop éloignées, & peu dignes de la simplicité de la parole divine. Disons donc que le Psalmiste par *tout ce qui est au dedans de luy*, signifie toutes les facultez interieures; comme son entendement, sa volonté, sa memoire, & les autres puissances semblables de l'ame. *Le nom de Dieu* signifie icy, & presque par tout ailleurs dans l'Escriture, les qualitez & les attributs de Dieu (ainsi qu'on parle dans les Ecoles) comme par exemple, sa puissance, sa sagesse, sa iustice, sa misericorde, son intelligence, sa providence, son éternité & les autres semblables; enfin, tout ce que nous connoissons de luy, tout ce qu'il nous en a révélé, soit dans la nature, soit dans sa parole. Le S. Esprit appelle cela *le nom de Dieu*, à cause que c'est par là que nous le connoissons; car l'on donne les noms aux choses afin de les reconnoistre, & de les distinguer les vnes d'avec les autres. Mais le Prophete dit *le nom de sa sainteté*, c'est à dire, *son Nom saint*, pour nous signifier la grande

a Origene,

deur & la hautesse inestimable des qualitez & des proprietéz de Dieu. Car en la Langue Hebraïque, *Saint*, veut dire ce qui ait séparé & mis à part. En disant donc que le nom du Seigneur est saint, il signifie que sa bonté, par exemple, est vne bonté nonpareille, qui n'a rien de commun avec aucune autre bonté, soit celle des hommes, ou celle des Anges; Ainsi sa puissance, de meime sa sagesse, & sa iustice; & semblablement chacune de ses autres vertus, qui sont, comme nous l'avons dit, *son Nom*. C'est le sens du langage des Seraphins dans Esaie, *a Saint, Saint, Saint est l'Eternel des Armées*: & du Prophète au Pseaume 89. *Qui est égal dans les nuées à l'Eternel? Qui est semblable à l'Eternel entre les fils des Forts? Le Psalmiste veut donc icy que tout ce qui est au dedans de luy benisse ce grand nom de l'Eternel; Surquoy nous avons deux choses à apprendre. La premiere, c'est qu'il ne suffit pas de benir Dieu de la bouche, comme font les hypocrites; il faut que tout ce qui est au dedas de no' le benisse conjointement. Car il maudit *b le peuple qui s'approche de luy de sa bouche, & l'honneur de ses levres, éloignant au reste son cœur de luy. Misérable? qui immolant tous les iours vostre cœur au monde, n'employez que vostre langue seule à la louange de Dieu, vous vous abusez bien fort, de penser que ce faux masque de pieté vous puisse mettre à couvert de sa colere. Cela seroit bon**

a Esa. 6. v. 3. b Esa. 29. v. 13. 14.

pour tromper vn homme: Mais les yeux du Seigneur vont iusqu'au dedans, & percent tous les voiles redoublez de v^{ost}re hypocrisie. Ces benedictions que vous luy donnez de la bouche ne font qu'allumer sa colere, & il n'y a rien au monde qu'il ait en plus grande abomination que d'estre loüé d'vn cœur feint. ^a *Qu'auez-vous à faire (dit-il aux méchans) de reciter mes statuts, & de prendre mon alliance en vostre bouche, puis que vous laissez la correction, & que vous avez iuré mes paroles arriere de vous?* Iesus-Christ reprit autre-fois les demons qui le confessoient Fils de Dieu, & il leur imposa silence; Et le Psalmiste dit, que ^b *la louange de Dieu est bien-seante aux Fidèles*, c'est à dire, à ceux qui ont l'ame nette & le cœur droit; comme nous voulant faire entendre qu'il n'appartient pas aux autres de se mesler de benir Dieu. Mais en second lieu, remarquez que nôtre Prophete veut que tout ce qui est au de dedans de luy benisse le nom du Seigneur; non vne partie de l'ame seulement, mais toutes, sans excepter pas vne. Arriere d'icy ceux qui veulent le benir de l'entendement, & non de la volonté, qui veulent bien connoître ses merveilles, mais non pas luy consacrer leurs affections. Puis que nous avons tout receu de Dieu, n'est-il pas iuste que de bonne foy nous luy rendions, & luy consacrons le tout? Mais, me direz-vous, comment est-il possible que toutes les puissances de nôtre ame benissent le

^a Pseaume 51. v. 16 17. ^b Pseaume 33. v. 2.

Seigneur, puis que le benir, est vn acte de l'intelligence? Car c'est ou penser, ou dire qu'il est grand, & admirable en bonté, & en sagesse. Toutes les puissances de nôtre ame sont-elles capables de cela? N'y en a-t-il pas quelques-unes qui sont d'une autre nature, comme la volonté par exemple, qui ne pense pas aux choses, mais qui les veut? A cela ie répons, qu'il est bien vray qu'à proprement parler, c'est vne action de l'entendement, que de benir Dieu. Mais cela n'empesche pas que les autres puissances de nostre ame ne puissent y avoir leur part. La volonté le benit quand par l'amour qu'elle luy porte elle témoigne que nous sommes vivement touchez de sa bonté; la memoire le benit quand elle conserve fidelement les images de ses bien-faits; les affections & les espérances le benissent quand elles s'attachent aux choses qui luy sont agreables. Tout ce qui est au dedans de nous le benit, quand châque faculté de nostre ame est rangée & disposée comme il l'ordonne en sa parole. Si vous logez dans vn coin de vostre ame, ou l'avarice, ou la luxure, ou la haine du prochain, ou la défiance de la Providence divine, ou quelqu'autre idole semblable, tout ce qui est au dedans de vous ne benit pas son Nom. Car en agissant ainsi, vous contredites clairement la louange que nous luy devons donner d'estre tout bon, tout sage, tout puissant, & tout

veritable. Le Psalmiste pour nous montrer qu'il l'entend de la sorte, apres avoir encore repeté ces mots, *Mon ame beny l'Eternel, ajoûte, Et n'oublie pas vn de tous ses bien-faits.* Notre mémoire est aussi miserablement corrompue que les autres parties de nostre ame. Elle reçoit aisément & conserve long-temps les images du mal, mais on a beaucoup de peine à y imprimer le bien, & plus encore à l'y retenir; e'est comme vn sas, ou vn crible qui laisse passer la farine, & qui ne retient que le son. Mais s'il y a aucun endroit où ce defaut se decouvre clairement, c'est dans le sujet dont nous parlons. Quant aux offenses que nous avons receuës, il n'y a rien de si difficile que de nous en faire perdre le souvenir; au lieu que des bien-faits les plus considerables, la memoire s'en évanouit incontinent; tant il nous est naturel de retenir plus aisément le mal que le bien. David donc reconnoissant que ce defaut nous est ordinaire, avertit son ame de s'en donner garde, *N'oublie, luy dit il, aucun des bien-faits du Seigneur.* Et certes il a bien raison: car si c'est vne injustice que d'oublier les bien-faits des hommes, quel horrible crime sera ce d'oublier ceux de Dieu, qui surpassent infiniment les autres, & en nombre, & en grandeur? C'est pourquoy le Prophete veut que son ame n'en oublie aucun; comme en effet, il n'y en a pas vn, quelque petit qu'il semble en luy-mesme, qui ne merite d'estre continuellement

en nostre pensée. Car le moindre des biens que nous recevons de Dieu est tel, que tous les hommes ne nous en sauroient donner autant, quand ils auroient joint ensemble tout ce qu'ils ont de force & d'industrie pour y fournir. Par exemple, l'une des parties de nostre corps, quelque petite qu'elle soit, ou cét air que nous respirons, ou cette lumière que nous voyons. Cette mémoire mesme par laquelle nous conférons le souvenir de ses bien-faits, est un de ses bien-faits. Je sçay bien qu'il y a des hommes qui se vantent d'enseigner l'art de memoire; mais avec toute leur industrie, ils ne sçauroient iamais nous avoir appris celle-cy; Dieu seul est capable de la donner. Le voyez donc, mes Freres, qui pour soulager nostre infirmité, nous représente avec la plume de son Prophete, les principaux bien-faits que nous avons receus de luy. Dans le reste de nostre texte, il nous en propose comme six tableaux que nous parcourrons brievement, considerant en chacun les images des graces que Dieu nous a faites. Il nous décrit donc en premier lieu, la remission de nos pechez, *C'est luy qui te pardonne toutes tes iniquitez*. Puis que c'est le peché qui nous sépare d'avec Dieu, il s'ensuit que la remission des pechez est la premiere & la plus excellente de toutes ses faveurs. Et c'est ce qui fait dire ailleurs au Psalmiste, *Que bien-heureux est celuy duquel la transgression est quitée, & duquel le peché*

est couvert ! O que bien-heureux est l'homme auquel l'Eternel n'impute point l'iniquité, & en l'Esprit duquel il n'y a point de fraude ! Posez vous-mêmes, Ames fideles, la grandeur de ce bien-fait, en considerant premierement l'horreur & les effets, puis le nombre de vos pechez, & la façon dont Dieu vous les a remis. Car pour le premier, le peché est vn crime de léze-Majesté divine, digne de la mort éternelle, selon cette épouvantable sentence de la Loy, *Maudit est quiconque ne sera permanent à toutes les choses écrites en ce livre.* Sur la terre on celebre la bonté des Princes qui pardonnent à leurs sujets quelques crimes, sur tout s'ils sont atrôees, comme ceux de leze-Majesté. Que saurions-nous donc dire ou faire qui réponde à l'excelléce de la bonté de Dieu qui nous a remis des fautes commises, non contre quelques creatures mortelles, mais contre luy, de qui la Majesté est infinie ? Mais encore ce qui rehausse extrêmement cette grace du Seigneur, c'est qu'il ne nous a pas remis une faute ou deux seulement, mais *toutes nos iniquitez*, comme chante le Psalmiste, e'est à dire, vn nombre infini de pechez ; & l'ordure originelle dans laquelle nous sommes nez, & tant de fautes que nous y auons ajoutées en nostre enfance, en nostre ieu- nesse, en nostre âge plus meur, de paroles, de pensées, d'actions ; obmettant le bien commandé, commettant le mal deffendu, manquant au

respect & à l'obeissance de Dieu, à la dilection & au service du prochain. Le temps me manqueroit, si ie voulois icy vous raconter toutes les formes, & toutes les especes de nos crimes. Tant y a que Dieu, par vne incomparable & vrayment divine bonté, nous a pardonné toute cette innombrable multitude de pechez; & ce qui enherit encore par dessus, il nous les a remis purement & simplement, sans exiger aucune peine, ni amende, ni satisfaction de nous, sans que nous l'en requisissions seulement, preuenant nostre endurcissement par l'abondance infinie de sa misericorde. On a vû des Princes fléchis par les larmes des Criminels, par les importunes sollicitations de leurs parens. Icy, personne n'a intercedé pour nous envers Dieu, que sa seule bonté, qui s'est interposée entre sa iustice & nos crimes. Car pour nous, au lieu de pleurer nos maux, & d'implorer son secours, nous l'irritons châque iour, & par vne obstination furieuse, nous tâchions à l'animer de plus en plus, bien loin de songer à l'appaiser. Nous trouuant ainsi disposez, il n'a pas laissé (ô bonté infinie!) de nous pardonner, sans nous obliger mesme à aucune peine. Tout ce qu'il demande de nous, c'est que nous prenions vne entiere confiance en son amour, que nous croyions en luy, comme parle l'Ecriture, & que nous l'aimions, ensuite de son amour. Mais le comble de sa grace, c'est que pour nous pouuoir par-

donner, il a livré son propre Fils à la mort de la Croix. Nous le sçavons, chers Freres, l'Evangile nous l'a appris, & nous venons tout fraîchement d'en celebrer la memoire. C'est en ce point que nous avons de l'avantage sur David; car il n'avoit garde de sçavoir cette circonstance si clairement & si nettement, que nous la sçavons aujourd'huy. Nostre gratitude donc ne devoit-elle pas surpasser la sienne à mesme proportion? Si ne connoissant qu'en gros la remission des pechez, il en conçoit néanmoins vne si grande amour envers Dieu, qu'il commande à son ame, à tout ce qui est au dedans de luy, de le benir; que devons-nous faire, nous qui sçavons que ce pardon si merveilleux luy couste la vie de son Fils unique? ne serions-nous pas les plus ingrates & les plus miserables creatures de la Terre, si nous ne consacrons tout ce que nous sommes, à la louange d'un si bon & si misericordieux Seigneur? si, particulièrement, nous n'imitons envers nos Freres, la benignité qu'il a exercée envers nous? Fidèles, vostre Dieu vous a pardonné les crimes de leze Majesté divine; ne pardonneriez-vous pas à vostre frere ie ne sçay quelles legères offences, qui consistent le plus souvent en paroles qu'en effets, en soupçons & en pretentions, plûtost qu'en des fautes réelles? Il vous a receu en grace, vous qui n'estes qu'un ver de terre, qui n'avez auc une communion de nature

nature avec luy ; n'y recevez vous pas vostre frere, qui est vostre chair & vostre sang? Il vous a remis vne infinité de pechez ; ne pardonneriez-vous pas meſme vne ſeule offence? Il vous a quitté des talens, ne quitterez vous pas vn denier à vostre compaignon de ſervice? Il a acheté la grace qu'il vous a faite, au prix de la mort de ſon vniue; ſerez vous ſi dur que de ne vouloir pas donner vn pardon qui ne vous couſte rien? O amé ingrate, & veritablement indigne du pardon de Dieu, ſi après avoir eſté ainſi traité de luy, vous vlez d'une telle inhumanité envers les autres ! Mais venons au ſecond tableau de noſtre Prophete ; il nous y a representé noſtre ſanctification en ces mots, *C'eſt le Seigneur qui guerit toutes ſes infirmitéz.* Je ſçay bien qu'il y a des Interprètes qui rappportent cecy aux maladies corporelles, dont le Pſalmiſte avoit eſté guery par la bonté de Dieu, & ie ne nie pas que cela ne ſe puiſſe prendre ainſi. Néanmoins parce qu'il parle icy à ſon ame, & immédiatement après *la rémiſſion de ſes pechez,* mais ſur tout, parce que nous ſommes vn Iſraël ſpirituel, qui ne connoiſſons plus rien ſelon la chair, il vaut mieux que nous rappportions cecy aux infirmitéz de l'ame, à celles de *nos douleurs & de nos langueurs,* que *Chriſt a chargées,* & à *la gueriſon que nous avons par ſa meurtriſſure.* Car, chers Freres, nos ames ont auſſi leurs infirmitéz c'eſt à dire, ſelon le ſtile de l'Ecri-

C

ture, leurs maladies beaucoup plus dangereuses, à le bien prendre, que celles du corps. Elles ont aussi leurs fièvres qui les consomment peu à peu par les retours alternatifs de leurs accès; les tourmentant tantost avec le froid, & tantost avec le chaud. Elles ont aussi leurs migraines, leurs phrenésies, & leurs letargies. Elles sont sujettes à des maux qui ont de l'analogie avec ces infinies especes de maladies que les Medecins content, & que nous souffrons en nos corps. La luxure, l'ambition, l'avarice, l'impiété, l'animosité, la superstition; en vn mot, les vices & les passions de nos ames, ne sont-ce pas des maladies qui ont leurs causes & interieures & exterietures? leurs accidens & leurs symptomes? leurs douleurs & leurs efforts? La difference qu'il y a, e'est qu'elles agissent dans vn sujet beaucoup plus subtil, & que par consequent elles sont beaucoup plus dangereuses, parce qu'elles font moins ressentir leur malignité au patient; dont elles charment tellement les sens, que si Dieu ne le réveille, non-seulement il ne sent pas son mal, mais mesme il est chatouillé de quelque vain plaisir en le souffrant; de sorte qu'il meurt sans se plaindre, & s' imagine de vivre lors mesme que la mort le dévore. De ces maladies-là, Dieu en guerit les hommes en deux sortes; premiere-ment, en leur pardonnant leurs pechez, en vertu de la satisfaction de Iesus-Christ, l'unique

remede salutaire ; qui estant appliqué à nos
 ames leur donne le soulagement necessaire, &
 leur oste cette premiere partie de leur mal.
 C'est de cette guerison-là que parle saint Pier-
 re, quand il dit que *a par la batture du Seigneur*
nous avons esté gueris ; & le Psalmiste nous la
 décrivait dans l'article précédent, où il vient
 de dire que Dieu luy avoit pardonné toutes ses ini-
 quitex. L'autre façon dont Dieu nous guerit
 de ces maladies spirituelles, c'est qu'ensuite de
 la premiere cure, il répand dans nos ames sa
 parole accompagnée de la vertu de son Esprit
 cette parole dont-il est dit, *b il envoie sa parole*
& les guerit. Et ailleurs en vn autre excellent
 Livre, bien qu'il ne soit pas Canonique, *c Ce*
n'a esté ni herbe, ni emplâtre qui les a gueris, mais
sa parole, Seigneur, qui donne la santé à toutes cho-
ses. Sa parole, dis-je, accompagnée de la ver-
 tu de son Esprit, cette eau dont l'efficace est
 si célèbre dans les Escritures, qui nettoye nos
 playes, qui tempere nos inflammations, qui
 rafraischit nos ardeurs, qui purge nos humeurs,
 qui purifie toute la masse de nostre sang, &
 qui chasse peu à peu par ces divers moyens
 toutes les maladies mortelles dont nos ames
 estoient travaillées auparavant, l'avarice,
 la vanité, & d'autres semblables pestes ;
 C'est à mon avis, la guerison qu'entend icy le
 Psalmiste. Pauvres hommes ! qui languissez
 sous le fleau de quelqu'une de ces infirmitex,

a 1. Pierre 2. 24. b Pseaume 107. 20. c Sap. 16. 32.

ayez recóurs à ce grand Medecin qui guérit autres fois David. Il a encore aujourd huy cette mesme bonté, & cette mesme puissance qu'il avoit alors; son cœur n'a point changé: les simples & les médicamens n'ont pas perdu leur efficace, soyez seulement soigneux de vous les appliquer comme il faut. Vous que l'avarice consume, vous que l'ambition déchire, vous que l'animosité a enflammé, vous que la luxure fond & dissout insensiblement; venez à Dieu qui se presente à vous par son Christ, & qui vous offre en luy sa parole & son Esprit, venez à luy & vous trouverez repos à vos ames. Si vous sentez en vos corps la moindre indisposition, vous appelez les plus fameux Medecins, vous faites les diètes qu'ils vous ordonnent, quelques rudes qu'elles soient, vous prenez les médicamens pour amers qu'ils puissent estre, vous courez aux eaux, vous observez exactement ce qu'ils vous prescrivent; Et tout cela, pour pourrir trois ou quatre ans plus tard que vous ne feriez. Icy, ô hommes, où il est question de vos ames, non de differer; mais d'éviter leur mort, & de leur procurer vne santé éternelle; vous ne daignez écouter le souverain Medecin, dont la science est infinie, dont les ordonnances ne coustent rien, dont les cures sont parfaites, dont le traitement réüssit toujourns assurément à la guérison: Pour vous, mes Freres bien-aimez, qui

avez déjà paſſé par les mains de ce Medecin céleſte , qui avez reconnu , par voſtre expérience, combien ſes remedes ſont infailliblement ſalutaires , au Nom de Dieu, continuez d'en uſer. Je ſçay bien qu'il vous a gueris de toutes vos infirmités ; c'eſt à dire, qu'il n'a laiffé dans vos ames aucune mauvaiſe & vicieuſe habitude , à laquelle il n'ait donné quelque atteinte ; car il ne guérit pas à demy, & ceux-là ſ'abusent lourdement, qui eſtant tout à fait esclaves d'un vice, quel qu'il puiſſe eſtre, ſ'imaginent d'eſtre du nombre de ſes rachetez, ſous ombre qu'ils ne ſe ſentent pas ſujets à quelque autre. Je confeſſe donc que vous pouvez dire avec le Prophète, que *le Seigneur vous a gueris de toutes vos infirmités* ; Mais neanmoins vous ſentez bien auſſi que la cure de chacun de ces maux n'eſt pas encore parfaite en vous, parce que ſes habitudes du peché eſtoient enracinées ſi avant dans nos ames, qu'il n'eſt pas poſſible ici-bas, qu'elles ſoient entierement & tout à fait gueries , ſans qu'il nous en reſte plus rien. Dieu ſelon ſa ſageſſe infinie, fait cette cure peu à peu, & il nous la diſpenſe par divers degrez, nous fortifiant de iour en iour, juſqu'à ce qu'enfin, dans ſon Royaume céleſte nous parvenions à vne ſanté ſi ferme, que nous n'ayons plus beſoin de ces médicamens qu'il nous applique encore tous les iours, ſa parole, ſes châtimens , & autres choſes ſemblables.

Mais comme vous voyez que dans la vie commune, quand la cause de la maladie est vne fois ostée, que les plus dangereux symptomes sont cessez, que le patient commence à marcher, nous disons qu'il est guéry, & s'il a esté trauillé, comme cela arriue souvent, de plusieurs especes de maux, nous disons qu'il est guery de toutes ses infirmitéz, bien qu'il luy reste encore quelque indisposition, qu'il n'ait pas encore les membres entierement affermis; il en est de mesme de nostre condition spirituelle. Nous sommes gueris, parce que le gros du mal s'il faut dire ainsi, est levé, l'habitude du vice, la cause de la maladie est ostée, quoy qu'il nous reste encore quelque debilité, & que nos pieds ne soient pas encore bien rassurez. Estant en cét état, que reste-t il, sinon que d'vn costé nous rendions graces immortelles à nostre Dieu, qui nous a tirez de ce miserable lit d'infirmité où nous pourrissions? qui nous a delivrez de ces violens accès de tant de mal-heureuses passions qui nous agitoient? Et que de l'autre costé nous nous menagions avec vne extreme circonspection, comme ceux qui sortent de quelque grande maladie; nous abstenant soigneusement des choses deffendues par nostre souverain Médecin, pratiquant ses dietes, usant de ces remédes, c'est à dire, lisant & méditant sa parole avec assiduité, participant à ses Sacremens, priant, veillant, &

nous exerçant dans les œuvres de pieté & de charité, fuyant comme vn air empesté, la compagnie des hommes frapez des vices dont le Seigneur nous a gueris, frequentant & recherchant sans cesse, ceux qui sont plus avancez que nous, qui iouissent d'une santé plus ferme & plus vigoureuse : enfin ayant continuellement dans le cœur l'avertissement de nostre Maistre, *Voicy tu me este rendu sain, ne peche plus désormais, de peur que pis ne t'arrive.* Mais le temps qui s'écoule, nous presse de passer aux autres bien-faits de Dieu dont nostre Propete fait icy le tableau. Le troisieme, c'est qu'il a garanty sa vie de la fosse : Il n'est pas besoin que ie vous dise, par vne figure ordinaire à toutes sortes de Langues, & particulièrement à l'Hébraïque, il met icy la fosse, c'est à dire le sepulcre, ou le tombeau, pour la mort ; il a garanty sa vie de la fosse, c'est à dire, de la mort. Et ne soyez pas troublez de ce qu'il parle à son Ame, dont la vie n'est point sujette à la fosse, puis que son essence est immortelle. Car c'est le style des Langues Orientales de dire l'Ame, pour l'homme tout entier. Outre que la vie du corps appartient aussi à l'Ame, puis que c'est l'ame qui la produit en nous : & quand nos corps descendent dans le sepulcre, nostre ame y perd quelque chose, sçavoir l'exercice de cette vie animale qu'elle déployoit tandis qu'elle estoit liée avec le corps, ne luy restant

plus qu'une vie purement spirituelle, quand elle est vne fois détachée d'avec le corps; de sorte que l'on pourroit aisément interpreter ces paroles des délivrances temporelles que Dieu avoit données au Psalmiste. Mais quant à nous, qui vivons en la lumiere de Christ, & non pas dans les ombres de Moïse, nous ne pouvons rapporter ces mots ailleurs qu'à la fosse spirituelle & mystique dont le Seigneur no⁹ a garantis par son Fils Iesus-Christ. nôtre Seigneur. Car nôtre ame, chers Freres, a aussi sa fosse, non locale & terrienne; à la vérité, comme celle où l'on enterre nos corps après la mort, mais spirituelle & proportionnée à sa nature, celle que l'Ecriture appelle *l'abyssme, la malédiction de Dieu, la mort seconde*; fosse la plus basse & la plus hideuse qui soit au monde. C'est de celle-là que Dieu nous a garentis; car puis qu'il nous a pardonné nos pechez, qui est la premiere de ses graces, il s'ensuit aussi qu'il nous délivre de certe mort, qui est le gage du peché, comme nous l'enseigne saint Paul. Ayant levé la cause, il a, par consequent, osté l'effet. Il ne fait pas comme le Pape, qui par vne cruelle compassion retient la peine à ceux-là mesmes à qui il a remis la coulpe, ne laissant pas de punir, bien qu'il ait pardonné. Si vous voulez sçavoir, Ame fidèle, qu'elle & combien admirable est cette grace de Dieu, considerez combien sont horribles les tourmens des Enfers, & combien épouvantable

Épouvantable ce mal-heur, que *des estangs de feu & de souphre tout bouillans*, qu'*un ver qui ronge sans cesse*; que *des pleurs & des grincemens de dents*; qu'*vne flamme ardente*, & les autres images employées par l'Écriture, de tout ce que nous pouvons nous figurer de plus effroyable, ne sont pas capables d'exprimer. Mesurez encore dans vostre esprit, la durée de cette mort qui ne finit point; qui navre toujours sans jamais tuer; qui après la revolution de mille & mille siecles, ne sera pas plus proche de sa fin qu'elle estoit au commencement. C'est la fosse, ô fidele, dont le Seigneur nous a garantis. Pensez encore que pour cela il a voulu que son Fils prist nostre chair, & s'alliaſt à nostre nature; le mot de *garantir* qu'employe le Psalmiste, nous donne le sujet de cette pensée: car il signifie proprement vne garantie, ou vne delivrance, qui se fait par *vn proche de sang*, comme parle l'Écriture; c'est à dire par vne personne qui est de mesme lignée, & de mesme famille que nous. Ce grand Dieu tout-puissant nous a donc delivrez de la mort éternelle; mais pour nous en delivrer, il s'est fait *nostre proche de sang*; il s'est fait homme comme nous, afin d'avoir droit de nous racheter par son sang. Mais ce qui suit n'est pas moins considerable: c'est qu'après nous avoir sauvez de l'Enfer, & après avoir garanti nostre vie de cette profonde & éternelle fos-

D

se, il nous couronne de gratuité & de compassions, ajoûte le Prophete, en quatrième lieu. Il veut dire que nonobstant nos foiblesse, il continué sur nous le cours de ses divines bontez : la gratuité signifie en general, vn bien que l'on nous fait sans obligation, & par pure bonté. Mais la compassion emporte encore quelque chose de plus. Car c'est vn bien-fait envers vne personne miserable. Il semble donc que l'on puisse distinguer en ce lieu, la signification de ces deux mots, rapportant le premier aux faveurs que le Seigneur déploye sur nous en nostre prosperité, & le second, aux delivrancees qu'il nous donne dans l'adversité. Ainsi la gratuité & la compassion de Dieu accompagnent comme elles font, tout le cours de nostre vie, le Prophete les compare tres-élegamment à *une couronne*, dont le Seigneur nous environne la teste de toutes parts; n'y ayant aucun endroit en nostre vie, qui ne se trouve couvert de l'vn ou de l'autre. Il n'est pas besoin que nous nous arrestions à vous le verifier en David, par l'histoire de sa vie, qui n'est autre chose, comme vous sçavez, qu'un excellent & admirable tissu, vne couronne glorieuse de bontés & de compassions divines, que l'on void se déployer tour a tour sur luy, tantost pour l'enrichir de mille & mille grâces spirituelles & corporelles, tantost pour le tirer miraculeusement contre toute apparence, &

toute eſperance humaine, des dangers & des neceſſitez où il ſe trouvoit. Penſons pluſtoſt à nous, chers Freres; Certainement nous pouvons dire avec verité, & nous ne ſçaurions nier ſans ingratitude que Dieu nous a couronné de gratuitez & de compaſſions. Car quel autre peuple y a-t-il en la Terre, où elles ſoient plus viſibles & plus illuſtres, que ſur nous? Regardez combien de graces il nous fait tous les iours, nous continuant la benediction de ſa Parole, l'aſſiſtance de ſon Eſprit, la faveur & la lumiere de ſon Chriſt? nous augmentant ſes dons, & par vne compaſſion véritablement divine, nous épargnant nonobſtant tant de deffauts qui ſe voyent parmy nous, tant de vices qui y regnent, au grand ſcandale de tout le monde? O Troupeau de Jeſus-Chriſt! reſpectez cette belle & honorable couronne que voſtre Dieu vous a miſe ſur la teſte; Prenez garde qu'il ne vous l'arrache ſi vous vous obſtinez en voſtre impenitence; qu'il ne la change en vne couronne d'épines; qu'il ne vous envelope de ſa colere & de ſa fureur, comme d'une triſte ceinture de fer. Le Prophete Royal ajoûte en cinquieme lieu, que le Seigneur vaſſaſſe ſa bouche de biens. Il n'ignore pas, mes Freres, que cela ſe peut entendre de la conſervation de noſtre vie terrienne, pour laquelle noſtre Seigneur nous donne toutes choſes abondamment pour en jouir,* comme parle ſaint

* 1. Timothée 6. 7.

Paul; nous faisant germer le pain de la terre, & nous produisant vne infinie diversité de fruits, en vne si riche & si plantureuse abondance, qu'il y en a non seulement pour nos nécessitez, mais mesme pour nos delices; nous fournissant en mesme temps toutes les autres commoditez, comme la lumiere de son soleil, pour nous adresser, diverses étoffes pour nous vestir, vn innombrable quantité de bois, de pierres, de métaux pour bâtir nos maisons & pour les meubler; les métiers, les sçiences, & les autres choses semblables qui se rapportent à l'usage, ou à l'ornement de la vie presente. Je sçay aussi qu'encore que les Fideles soient quelque fois en nécessité selon le monde, neantmoins, on peut dire d'eux, que le Seigneur, mesme à cét égard; *leur remplit la bouche de biens*; parce qu'il leur donne ce qu'il leur suffit, & qu'il leur apprend ce bel Art qu'il avoit enseigné à saint Paul, PH. 4. 11. 12. *J'ay appris, dit-il, à estre content des choses selon que ie me trouve, ie suis instruit tant à estre rassasié, qu'à avoir faim, tant à abonder, qu'à avoir disette.* Il nous enrichit, non en augmentant nos biens, mais en diminuant nos convoitises; non en ajoutant à nostre revenu, mais en retranchant de nôtre besoin. Quoy que les choses soient ainsi, si est-ce, pourtant que j'estime qu'il est plus à propos d'entendre encore cecy spirituellement, des biens que Dieu nous a

Donnez pour la possession, & pour la conservation de la vie eternelle, qu'il a déjà commencée en nous. C'est à cét égard principalement, mes Freres, que Dieu a rempli vostre bouche de biens; puis que sa divine puissance nous a donné, comme dit Saint Pierre, 2. PIER. 1. 3. tout ce qui appartient à la vie & à la pieté, par la connoissance de celuy qui nous a appellez, Iesus-Christ nostre Seigneur, en qui habite toute la plenitude de la sagesse, iustice, sanctification & redemption qui nous est necessaire. Encore tout fraichement il vous a donné sa chair & son sang: viande divine, incomparablement plus excellente que les fruits du Paradis terrestre, dont Adam estoit nourri, que la Manne du desert dont estoient rassasiez les Israélites. C'est de cette viande là que l'on peut veritablement dire, ce qui suit dans nostre texte pour la fin, qu'elle renouvelle nostre ieunesse comme à l'Aigle. Car toutes les autres viandes, quelque délicates qu'elles puissent estre, ne scauroient empescher l'homme de vieillir: Il n'y a que celle cy qui ait cette admirable vertu. Fideles, si vostre bouche a esté veritablement remplie, vous ne vieillirez jamais: vous verrez rouler les cieux, & passer les siecles, sans que la force du temps qui mine & qui change toutes choses, puisse flétrir vostre santé: Vne immortelle ieunesse fleurira à jamais en vous; cét homme interieur que Dieu y a créé, ne dechet point, mais

il croist de iour en iour, de foy en foy, & d'esperance en esperance. Cette nourriture divine que vous avez prise Dimanche dernier, le preservera de la corruption, iusqu'à ce que dépouillé de cette robe mortelle de chair & de sang, dont il est maintenant couuert, comme d'un miserable haillon, il sera revestu d'un corps glorieux, immortel & celeste. C'est à mon advis, ce que le Psalmiste entend par cette comparaison de l'Aigle qu'il employe icy. Surquoy les Interpretes Iuifs nous content que l'Aigle de dix en dix ans, s'esleve iusqu'au plus haut degré de la région élémentaire, & que delà elle se precipite dans la mer, où estant tombé il luy revient de nouvelles plumes, & que c'est ainsi que *sa jeunesse se renouvelle*. Mais c'est vne fable qu'ils ont forgée à plaisir, Ce qui est bien constant, & assuré par tous ceux qui ont eu la curiosité de rechercher les choses de la nature; c'est que l'Aigle est le plus vif & le plus robuste de tous les oiseaux, qui n'est sujet à aucune maladie, & qui ne s'affoiblit nullement par la vieillesse, demeurant toujours en vn meime estat, iusques là que le plus celebre de tous les Naturalistes (*Plin l. 10. c. 3.*) nous a laissé par écrit, que l'Aigle ne meurt point de vieillesse, mais de faim, parce que le dessus de son bec croist iusqu'à vne si demesurée grandeur, qu'il luy est impossible de l'ouvrir pour recevoir de la nour-

riture. C'est donc fort à propos que le Psal-
 miste compare la fermeté & la constance im-
 mortelle de cette seconde & nouvelle Nature,
 que Dieu nous donne par la foy en son Fils, à
 la vigoureuse santé de cét oyseau Royal. Et le
 Prophete Esaïe se sert de la mesme comparai-
 son en ce sens, au chap. 40. de ses Révelations.
*Ceux qui s'attendent à l'Eternel cueillent de nou-
 velles forces ; les aïslés leur reviennent comme à
 l'Aigle ; ils courront & ne se travailleront point,
 ils marcheront & ne se laisseront point.* Voila en
 peu de mots, chers Freres, les bien-faits de
 Dieu que le Prophete nous a representez dans
 ce texte : que c'est luy qui nous justifie & qui
 nous sanctifie, qui nous rachete de la mort &
 nous conserve en vie, nous donnant tous les
 biens necessaires pour cela : tellement qu'en
 suite il nous rend immortels. Outre que le Pro-
 phete nous en vient d'assurer, vous en avez
 depuis peu receu les gages, & comme ie l'es-
 pere, la chose mesme de la main du Seigneur,
 qui nous proteste que quiconque mangera du
 pain qu'il vous a donné, vivra eternellement,
 & sera resuscité au dernier iour. Puis qu'il
 nous a comblez de ses biens, n'est-il pas rai-
 sonnable que nous l'honorions de nos
 louanges ? Puis qu'il nous est vne couronne
 de gratuité, n'est-il pas iuste que nous luy
 soyons vne couronne de gloire ? que cette vie
 que nous ne tenons que de luy, soit toute en-

tière vn sacré Cantique au Nom de sa Sainteté, où nos prochains lisent clairement sa puissance, sa bonté & sa sagesse. Fidèles, si nous en vsons ainsi, il nous multipliera de plus en plus ses faveurs, nous fortifiant, & nous consolant, nous renouvelant intérieurement, sans iamais permettre que cette nouvelle créature qu'il a formée au dedans de nous, s'affoiblisse, ou qu'elle décline. Et quoy que les graces qu'il nous fait icy bas soient fort grandes, si est-ce qu'elles ne sont que les commencemens de cette plénitude de biens qu'il nous donnera en l'autre siècle, lors qu'il nous abbrûvera au fleuve de ses délices, & qu'il sera parfaitement, comme éternellement, tout en nous tous. **A IN S I S O I T - I L.**

